

# RECIT DE VOYAGE ( par Gilles Rouau)

Six membres de la SBR en Arunachal Pradesh (Inde) au printemps 2007



Fin d'été 2006... Le temps presse. Le voyage espéré en Himalaya au printemps suivant risque de rester lettre morte, sauf à trouver rapidement la **bonne** piste...

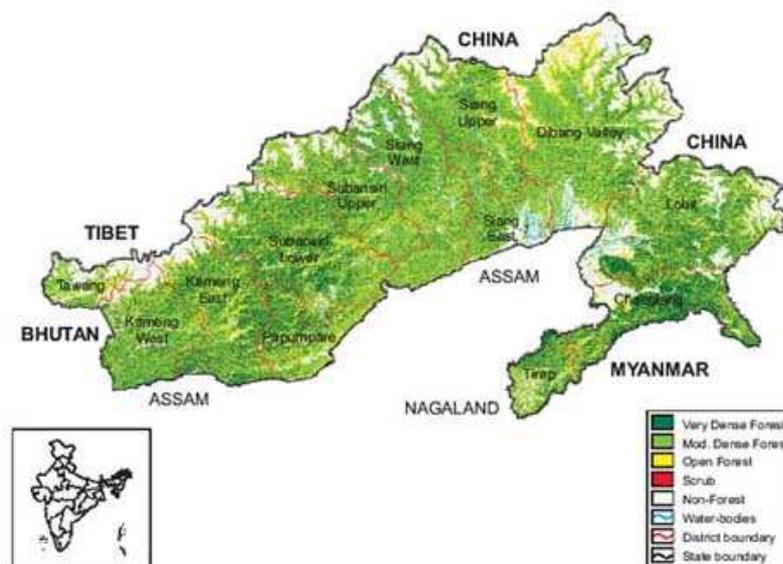
Depuis plus d'un an, pourtant, ce projet fédère toutes les énergies de notre petit « club » de fanatiques de rhododendrons des origines. En fait, depuis le retour du voyage au Sichuan-Tibet, baptisé "Shangri-La" par ses participants, en Mai 2005. A cette occasion, Béatrice et Gilles Stéphan, de Brest, et les Nantais Gilles Rouau et son fils Gabriel, avaient pu parcourir, dans un groupe français d'une vingtaine de personnes, un paradis farouche faisant alterner plateaux désertiques et oasis de végétation, où les rhododendrons des vastes sous-sections Taliensia et Fortunea jouaient les vedettes.

Un petit goût d'inachevé en était resté, cependant, car l'importance numérique du groupe, et la rigidité administrative chinoise avaient obligé à herboriser à des altitudes souvent trop basses, et empêché le recueil d'échantillons, hormis quelques trop rares graines. Ces écueils n'étaient pas nouveaux. Ils avaient déjà été rencontrés, sur un mode mineur, lors de deux précédents périple en groupe au Yunnan (Yunnan central en 99, Frontière Yunnan-Birmanie en 2002), auxquels participaient, outre les précédents, trois autres membres du "club": les Finistériens Jacqueline et Jean-François Petton, et un Aveyronnais (égaré?), Henri Galibert.

Adieu (provisoire ?) à la Chine et aux chinois pour le moment, donc, mais pas à l'Himalaya, ce jardin d'Eden dont le désir ne vous lâche plus quand vous l'avez connu ! Le prochain épisode se doit d'être fructueux, associant dans l'idéal une grande densité d'espèces sur un territoire restreint, et la liberté de recueil des semences. Ajoutez-y un groupe restreint, homogène, amical et expérimenté pour optimiser la donne. Traduit en critères objectifs, cela s'énonce au final : groupe n'excédant pas huit personnes, dévolu prioritairement (exclusivement ?) aux rhododendrons, et ...ailleurs qu'en Chine....

Pour ce qui est du groupe, pas de problème, il est tacitement formé : les sept "habitues" de la Chine pré-cités, dont six quinquagénaires en honorable forme physique, et un junior déjà expérimenté, Gabriel, 15 ans... Pour la destination, le choix peut paraître large sur l'arc Himalayen, depuis le Népal, à l'ouest, jusqu'à la Birmanie, limitrophe du Yunnan, en passant par le Sikkim, le Bhoutan, et cet appendice de l'Inde

perché au-dessus du Bangladesh, et nommé Arunachal Pradesh ("Pays du soleil levant"). La cause est vite entendue : l'Arunachal, arc de hautes montagnes dominant la plaine de l'Assam, s'impose d'emblée. Riche de 51 espèces de rhododendrons d'après la littérature, soit sensiblement plus que ses voisins (28 au Népal, 34 au Sikkim, 40 au Bhoutan), cet état indien a récemment été ouvert aux visiteurs, ce qui laisse espérer quelque hypothétique nouveauté. Il réunit une grande variété de climats et paysages, et y ajoute la magie de la civilisation indienne, enrichie d'apports tibétains depuis la diaspora générée par l'invasion chinoise. Les renseignements chauds ne manquent pas : des expéditions anglo-saxonnes s'y sont succédé depuis 2002 et leurs comptes-rendus emplissent les colonnes des publications de l'American Rhododendron Society sous les signatures prestigieuses des derniers plant-hunters : Steve Hootman, John Roy, Ken et Peter Cox, Alan Clark... Leur lecture est édifiante: la partie orientale (districts de Lohit, Siang, Subansiri, nommés d'après les affluents de la Tsang Po tibétaine, qui devient Dibang à la frontière, puis Brahmapoutre en Assam) impose de se battre contre un relief très escarpé empêchant tout transport mécanisé, sous une mousson oppressante, dans une forêt quasi-impénétrable... trop difficile pour un premier contact. La partie occidentale semble une sinécure en regard: relativement épargnée par la mousson provenant de la mer de Chine, parcourue de pistes praticables, bénéficiant d'un embryon d'infrastructure touristique lié à des activités locales émergentes: ornithologie, rafting, pêche dans le fleuve éponyme du district, la Kameng. L'affaire est entendue : ce sera le west Kameng.



Reste à fixer la période qui doit concilier deux impératifs: pas trop tôt pour éviter la neige, et pas trop tard, dans la crainte de la mousson, soit un créneau s'étendant de fin Mars à mi Mai. La date choisie influencera également le spectacle : tôt, rhodos à grandes feuilles, *R. arboreum* et magnolias seront au mieux, alors que, plus tard, rhodos lépidotes, arbustes et vivaces s'illumineront à leur tour, au détriment des précédents... cruel dilemme...

Mais tout cela, en cet été 2006 évoqué précédemment, n'est que plan sur la comète ! Aucune agence ayant pignon sur rue en France ne propose, de près ou de loin, cette destination. La "Maison de l'Inde", à Paris, ne connaît pas la région !!! Les courriers envoyés à des agences locales restent sans réponse... Internet ?? Bien sûr ... Mais par quel bout s'y prendre ? Par chance, le site, remarquable, du pépiniériste anglais David

Ketley ([www.dungevalley.co.uk/](http://www.dungevalley.co.uk/)) va initier la solution. Il décrit avec force photos des treks himalayens, dont deux récents en Arunachal, indiquant même l'agence organisatrice située en Californie. Un E-mail, et le tour est joué... oui, mais ... rien en retour... Reste à écrire à Mr Ketley lui-même. Aussitôt, il confirme : l'Arunachal, c'est magique, mais, pour tout dire, la meilleure organisation pour s'y rendre est celle qui assure les expéditions de Kenneth Cox, explorateur-pépiniériste écossais bien connu, à qui il faut demander le renseignement... Aussitôt dit, aussitôt fait, et la réponse, immédiate, nous fait aboutir : l'homme providentiel est indien, et se nomme Oken Tayeng, guide, voyageur, mais aussi politicien, musicien... Il est facile à contacter, car toujours connecté sur le web...



Effectivement, dès les premiers mails, tout semble devenir facile : ayant assuré plusieurs expéditions botaniques, il connaît les meilleurs itinéraires, et peut fournir guides, véhicules, porteurs, nourriture et couchage. Après consultation des chefs de villages des secteurs visés, il nous détourne d'un projet en Mars, trop froid et enneigé, pour privilégier la fin d'Avril. L'accès à l'Arunachal, zone tribale protégée, nécessite des permis spéciaux (y compris pour les Indiens), qu'il se fait fort d'obtenir pour nous. Limités à 10 jours, ils peuvent être renouvelés éventuellement sur place. Il nous prendrait en charge à Guwahati, ville de l'Assam au bord du Brahmapoutre et gros aéroport régional, pour un coût très acceptable. Charge à nous de trouver les vols secs d'acheminement, petit jeu facilité par les comparateurs de prix qui se bousculent sur le Net. Moralité : retenir tôt et savoir que les tarifs augmentent chaque semaine à compter du jeudi matin. Reste enfin à retenir par le même biais un hôtel pour l'escale de Delhi, ville à la réputation exécrationnelle dans ce domaine!

Voilà, l'intendance étant désormais assurée, penchons nous plus attentivement sur l'itinéraire. Des contraintes notoires existent: depuis la guerre sino-indienne de 1962, où l'armée chinoise avait envahi sans coup férir l'Arunachal, avant de se retirer sous la pression internationale, la zone est très militarisée. Les casernements sont nombreux, et le gouvernement indien a même déplacé des populations entières de l'Assam vers la ville de Tawang pour « indianiser » le pays. La frontière nord, entre Inde et Tibet désormais chinois, est inaccessible. La frontière ouest, avec le Bhoutan, est par contre atteignable, et même officieusement (?) franchissable. Cela tombe bien, car c'est à ce niveau que se situe « le » lieu mythique: NagaGG (prononcer nagagigi), nom de code pour l'armée indienne popularisé depuis 2002 par les quelques visiteurs occidentaux éblouis, écrits et photos à l'appui: une vaste prairie fleurie surmontée de pentes boisées où 30 espèces de rhodos cohabiteraient ! L'épine dorsale de notre voyage sera donc le « NagaGG trek », nécessitant 8 jours de marche difficile, partant de Dirang, à 2000m, pour monter au col de Sela pass, à 4300m, puis retour. La deuxième semaine sur place donnera lieu à des ballades plus courtes, partiellement motorisées en moyenne altitude, selon la météo et l'état de fatigue des troupes.

Et voilà, enfin le départ ! Samedi 21 Avril, tout est en ordre... sinon que nous ne partons qu'à six. Notre ami Henri, victime d'une blessure au genou, a été contraint de déclarer forfait. Ses connaissances et sa perpétuelle bonne humeur nous manqueront !

Le premier contact avec l'Inde, à Delhi, n'est pas décevant. Tout y est : la chaleur, la foule, les odeurs, la poussière, le high tech et la misère mêlés, businessmen survoltés méprisant superbement sâdhus quasi-nus, et femmes intouchables peinant sur

les chantiers routiers... Et au final, une brève rencontre avec Oken, qui se rend au parlement où il siège comme député. Il nous apprend que notre « leader » sera son jeune frère Anong, déjà très expérimenté.



Guwahati, étape suivante en Assam, est le point de rencontre avec nos guides: trois frères Tayeng, sous la conduite d'Anong, à la fois « cool » et classe, et, nous le découvrirons vite, vrai chef, imposant son autorité à des frères plus âgés, ainsi qu'aux chauffeurs et autres membres de l'équipage. Trois voitures, des TATA rustiques et robustes, plus ou moins rafistolées, comme tous les véhicules locaux, nous assureront mobilité et accès à des pistes difficiles.



Nous suivons d'abord l'impressionnant Brahmapoutre, avant de pénétrer en zone tribale par l'unique accès, la petite ville suractive de Bhalukpong. La pluie s'est invitée, la vraie, modèle tropical. Dans la forêt détrempée surplombant la Kameng river, la piste en corniche n'y résiste pas, emportée par une coulée de boue et de roche... Six heures pour dégager le passage ; la montée sur Dirang s'achève en pleine nuit. Heureusement, un bon hôtel nous attend, dernier couchage confortable avant longtemps.



En effet, c'est à partir de là qu'il va falloir faire nos preuves, pédibus cum jambis. Le lendemain, la pluie est toujours bien présente. Rencontre avec Teshi Duku, chef tribal du peuple Abor. Il sélectionne une équipe de porteurs parmi les jeunes villageois, qui semblent se disputer honneur et plaisir d'en être, mi-vacances, mi-gagne-pain ! 24 personnes pour nous six ! Charmants, souriants, excellents marcheurs malgré un équipement simpliste et de lourdes charges, ils nous assureront des conditions de



confort aux étapes qui nous feront parfois nous imaginer être un écho moderne des officiers de la mythique et impériale Armée des Indes : tentes déjà dressées à notre arrivée avec thé fumant, puis en-cas apéritif, en attendant un excellent dîner mariant riz et légumes frais, même dans des conditions météo dantesques ! Ils déménageront même le campement à plusieurs reprises, du plein vent vers des cabanes, sorte d'étables d'alpage, sous la neige et le blizzard, et ce, avec une imperturbable bonne humeur, contrastant avec la détresse naissante des touristes... Aucun ne parle anglais, mais pas besoin d'interprète pour se comprendre ! Quelques concours de chant après boire, venant après l'adversité affrontée en commun finiront même par faire naître une vraie complicité !

En effet, de Dirang, une marche abrupte, humide et glissante, nous amènera vers Lubrang (2900m), village d'éleveurs de yaks, dans la brume, où le camp sera dressé dans la cour de l'école. Des visiteurs, ça vaut bien une petite fête ! L'alcool local coule à flots, et Jacqueline et Gabriel se risquent dans la danse.



Courte nuit, donc, avant un départ matinal vers NagaGG (3700m), par une piste somptueuse où nous ne savons plus où donner des yeux tant d'innombrables rhodos en fleurs s'y bousculent.



Nous rejoignons pour finir une piste militaire en travaux. L'arrivée au crépuscule à NagaGG déçoit quelque peu. Sous un vent aigre, ce n'est à cette saison qu'une tourbière mélancolique.

Heureuse revanche le lendemain, sous un rayon de soleil revenu : ils sont bien là, tous les rhodos promis, colorant les sous-bois jusqu'aux névés. L'étape suivante se nomme Sangya (4000m). L'affaire démarre plutôt bien, avec un soleil matinal bien venu. Vers midi, ça se gâte, les flocons commencent à tomber.



Dès lors, en quelques minutes, la tempête de neige déchaînée nous transformera en zombis glacés, arc-boutés contre le blizzard sur les crêtes pelées, jusqu'à de salutaires cabanes de planches disjointes. Un bon feu, un bon repas, ça va déjà mieux ! Et pour les tentes, c'est à l'intérieur même des cabanes qu'elles seront montées pour finir ! Bonne nuit, finalement, alors que la tempête hurle au dehors !



Au matin, nous avons un problème, cependant: les crêtes au-delà de Sangya sont fortement enneigées, et le temps est bouché, alors que le campement suivant est prévu à 4100m ! Un choix difficile se présente. Continuer encore plus haut en tablant sur une très hypothétique embellie, ou changer nos plans ? Anong tranche : il faut redescendre vers Lubrang. Il nous propose de le faire par



une autre vallée, toute différente, ce qui recueille l'assentiment général. Choix inspiré, autant le dire tout de suite. Le retour sur NagaGG nous fait d'abord retrouver la piste militaire en construction, bien instable sous la neige fondante.

En effet, après un jour d'hésitation, le soleil est de retour pour de bon, et il ne nous quittera plus désormais. Un merveilleux sentier nous mène vers Nagajembou, 3600m, pour un camp d'anthologie.



Une prairie, au fond d'un cirque illuminé de floraisons éclatantes, le tout en contrebas d'un lac sacré. Nos porteurs nous y entraînent, et nous font assister là à une cérémonie



propitiatoire mariant bouddhisme et animisme: dans un immense amphithéâtre naturel, partiellement inondé, piqueté de bannières de prière, nos porteurs psalmodiant des mantras, parcourent en file de vastes cercles, leurs pieds nus dans l'eau glacée peu profonde. Poignant et fascinant, dans un décor farouche... Un grand souvenir, qui berce la fin de la redescente sur Lubrang où nos porteurs nous quittent, et, de là, vers Dirang, et un vrai hôtel !



Voilà en quelques mots le décor planté. Mais, quid de nos plantes favorites dans ce premier trek ? Après tout, nous sommes là pour elles, et, disons-le haut et fort, elles ne nous ont pas déçus !

Dès Dirang, dans la montée vers Lubrang, et même au-delà, la vedette ubiquitaire se nomme *R. arboreum* (SS Arborea).



D'abord clairsemé parmi les chênes (*Quercus dentata*, puis, plus haut, *Quercus lamellosa*), il devient dominant et revêt de multiples formes étonnamment mêlées entre elles: feuilles très longues, sombres et veinées, à revers chamoisé ou rouillé luisant, évoquant presque la variante *delavayi* vue en Chine, contrastant avec d'autres, lisses, plus ovalaires, à revers blanc argenté. En un mot, des variantes qu'on serait tenté de nommer *arboreum arboreum* et *arboreum cinnamomeum* cohabitent à même altitude, et ce, entre 1500 et 3500 m. Par contre la couleur suit un glissement identique dans les deux cas: rouge sang unanime en bas, de plus en plus mêlé de formes roses en montant, dont certaines au spotting très subtil, sans jamais renoncer à des écarlates lumineux et profonds même à la limite altitudinale supérieure de l'espèce, ce qui est contraire à la littérature. Des *arboreum* rouges rustiques, ça existerait donc ! Et pas des petits, puisque nous verrons de nombreux spécimens dépassant 15 mètres, souvent isolés en obélisques denses, pointillés de rubis, dans la brume, environnés de grosses souches rejetant vigoureusement, souvenir de frères défunts, devenus bois de chauffe!



Lubrang, en rebord de plateau, s'inscrit dans de vastes alpages occupant les replats. Les cassures de pente sont le refuge, soit de fourrés d'arbustes caducs, soit de bouquets de rhododendrons incroyablement variés, soit encore d'un mélange inextricable des deux. Les bambous sont quasiment absents. Le caduc le plus remarquable est un *Clethra* non formellement identifié, de 5m, à tronc lisse et jeune feuillage arrondi acuminé, velouté, entre bronze et brun chocolat. On remarque aussi de nombreux érables à lobes foliaires plus ou moins nombreux et digités, coloris juvéniles diaphanes, du jaune anis à l'orange vif ! Des *Hydrangea* arborescents aux troncs tortueux, aussi gros qu'une cuisse humaine, étonnent.

De grands Daphné à fleurs blanches diffusent un léger parfum. Leur écorce sert aux locaux à fabriquer un superbe papier. A signaler encore de beaux *Cornus capitata*, de nombreux Sorbus, Berberis, Gaultheria, Vaccinium, Arisaema. Les rebords des chemins, pâturés par les yaks, sont enluminés de jeunes pousses, ocre, striées de bronze, de petits rhodos grêles, déjà déflouris. Des feuilles étroites, pointues, fines et glabres, légèrement ondulées aux marges, des fleurs pourprées à centre plus foncé, marqué de 5 nectaires identifiant *R. Kendrickii* (SS Irrorata) rare en culture, car gélig.



A proximité immédiate, de magnifiques buissons trapus aux inflorescences denses rouge vif, portés par des troncs rougeâtres, lisses, pelant, ne laissent aucun doute sur leur appartenance à la sous-section Barbata. *R. barbatum* au sens strict pour les formes glabres, mais plutôt *R. argipeplum* pour celles portant un indumentum fauve, les deux voisinant aléatoirement.



Poursuivant ce festival de rouges, la plus « parfaite » des plantes que nous ayons vu se dresse ça et là près du sentier: haute de deux mètres, dressée, dense, régulière, ses multiples troncs colorés bronze, pelant pour révéler un tissu sous-jacent vert luisant, portant des feuilles oblongues très effilées, aux bords récurvés et aux revers blanchâtres, elle arbore des inflorescences denses d'un écarlate orangé, éclatantes mais peu abondantes, il faut l'avouer. *R. neriiflorum phaedropum* (SS Neriiflora), c'est son nom, est très exceptionnel en culture, et réputé peu rustique. A vérifier, car mérite bien mieux !



h

Autre rouge, beaucoup plus foncé, *R. thomsonii* (SS Thomsonia), en colonies fourrées sur certains versants, impressionne par ses troncs lisses gris-rose, sa floribondité extraordinaire, digne des meilleurs hybrides, et sa taille frisant les 10m.



Thomsonia rouge encore, avec *R. hookeri*, dont la beauté des troncs roses, pelant en révélant des plages blanches, est la qualité majeure.

A noter encore dans ce secteur quelques probables hybrides naturels, dont l'apparence plaiderait pour un adultère *arboreum-thomsonii* (hybride naturel fréquent, connu sous l'appellation *R. sikkimensis*) et, exception parmi tant de rouges, quelques *R. wallichii* (SS Campanulata) aux corolles mariant blanc et violette.



Dépassant les derniers chortens multicolores marquant les limites supérieures de Lubrang, alors que la pluie a cessé, notre attention est attirée par d'immenses arbres étalés portant de grandes fleurs blanches. *Magnolia globosa*, semble-t-il, prospérant dans des failles parallèles à la pente, accompagnés de rares *Cedrus deodora*.



Ces failles se révèlent des oasis où nous rencontrons des populations denses de grandes feuilles. Floraison déjà passée pour *R. Grande* et imminente pour *R. sidereum* (SS Grandia), très semblables, et ne différant guère que par la couleur, ivoire pour le premier, jaune pour le second, et la période de floraison.

Mais La trouvaille, c'est une autre grande feuille, qui ne ressemble à rien de connu: arbre majestueux et étalé atteignant 10 bons mètres, au

tronc rugueux, portant d'immenses feuilles oblancéolées de 70 centimètres à revers laineux chamoisé, sa floraison est déjà terminée, comme en témoignent les griffes géantes, portant encore quelques corolles jaunâtres à gorge pourpre. Quelle escalade pour trouver des graines ! Faute de mieux, il sera provisoirement baptisé *R. rex affine...* (SS Falconera)



Ce secteur, décidément très riche, peuplé de faisans colorés et bruyants, nous fera découvrir au retour un vallon enchanté, parfumé d'innombrables *R. lindleyi* (SS Maddenia) aux énormes trompettes blanches à gorge jaune, et *R. edgeworthii* (SS Edgeworthia), semi-nain, à la fragrance plus épicée, fleur blanche plate, maculée de rose et de jaune. D'autres rhodos lépidotes se font remarquer: *R. crassum* (SS Maddenia), également parfumé, *R. cinnabarinum* (SS Cinnabarina)

aux clochettes pendantes orange vif et, cousin plus fréquent dans la région, *R. keysii*, arborant des fleurs tubulaires étroites quasi-fermées, à la couleur mandarine.



En baissant les yeux, de petits buissons couverts de fleurs d'un rose un peu éteint: *R. glaucophyllum tubiforme* (SS Glauca), dont le revers du feuillage est effectivement glauque. Un peu plus haut, un lépidote encore, mais à la personnalité effacée : *R. camelliiflorum* (SS Camelliiflora), quasi exclusivement épiphyte. D'aspect souffreteux, il était loin encore de fleurir, tout comme le rare *R. megeratum* (SS. Boothia), se nichant dans des creux abrités, ou encore *R. vaccinioides* (SS Pseudovireya), ressemblant à s'y méprendre à un *Vaccinium*.



Vers 3200m environ, l'environnement change totalement: les caducs disparaissent. D'immenses *Tsuga dumosa* et *Abies densa*, dont beaucoup décharnés et morts, scandent les pentes de leurs mâts de près de 50m. Les fréquentes blessures du tronc ne laissent aucun doute sur l'origine humaine de beaucoup de décès. Les yaks nécessitent des prairies, obtenues par déboisement et brûlis ! Au pied de ces géants, c'est le règne sans partage des rhodos à grandes feuilles, avec une stratification altitudinale stricte:

jusqu'à 3500m, *R. kesangiae* (SS Grandia), rose vif chatoyant à l'ouverture, pâlisant ensuite jusqu'au blanc, tronc rugueux, est archi-dominant. Curieusement, deux variantes voisinent: l'une aux bourgeons pourpre-noir, l'autre aux bourgeons jaune-vert, détail qui nous avait déjà frappés dans les plantes commercialisées. *R. kesangiae* (nommé d'après la reine-mère du Bhoutan, Kesang), laisse un strapontin au *R. falconeri* (SS Falconera), fleurissant franchement jaune, arborant un tronc rosé lisse, pelant en petites lanières. Les feuilles portent un tomentum à la face supérieure des limbes, leur donnant une apparence brunâtre et veloutée, exclusive,



habituellement attribuée à la variante *eximium*, fleurissant rose. Sporadiquement, quelques *R. arizelum* (SS Falconera) sont reconnaissables : feuille obovale à l'indumentum foncé épais et laineux, tronc pelant. Un exceptionnel spécimen, parfaite sphère de 3m, en bordure de marécage, portant des bouquets floraux éclatants de teinte cerise, fera même évoquer la sous-espèce *rubicosum*. A tort, puisque, après vérification, celle-ci est cantonnée à la frontière sino-birmane. Il est vrai qu'*arizelum* est réputé très variable...

Plus haut, et jusqu'à 4000m, c'est une forêt dense de *R. hodgsonii* (SS Falconera), spectacle fabuleux et ambiance unique: une atmosphère sombre liée aux feuilles vert foncé à revers gris métallique, éclairée d'inflorescences cramoisies, très près du rouge, et plus encore aux troncs lisses, rosâtres, émergeant d'un tapis moussu, pelant, révélant sans cesse de nouvelles plages d'écorce blanc rosé brillant.



Individuellement, c'est beau, mais à grande échelle, c'est un vrai choc ! Curieusement, dans la brève frange d'interpénétration des deux espèces, fleurissant ensemble, on ne voit rien qui



évoque une quelconque hybridation. Quand on connaît l'infidélité légendaire des grandes feuilles dans nos jardins, cela reste étrange. Dans cette quasi-hégémonie, les rares et modestes challengers sont des *R. campylocarpum* (SS Campylocarpa), à petit feuillage ovalaire blanc au revers, le bouton floral s'ouvrant d'un prometteur orange vers un décevant jaune délavé.

Au-dessus de 4000m, les arbres se nanifient et la végétation se réfugie dans les creux. Des rhodos encore, et pas des moindres, forment des fourrés compacts, se protégeant mutuellement des rudes conditions. Nous savons déjà que ces plantes de haute altitude, exigeant humidité, mais drainage absolu, soleil, mais fraîcheur, s'acclimatent difficilement dans nos jardins. Deux jaunes: *R. flinckii* (SS Lanata), compact, de stature moyenne, au magnifique feuillage ovalaire laineux au revers et *R. wightii* (SS Taliensia), plus imposant, à plus grandes feuilles lancéolées vert clair dont l'indumentum est caractéristique: luisant, cuivré.





Deux rouges aussi: *R. fulgens* (SS Fulgensia), feuilles sombres cordiformes indumentées chamois, petites fleurs cerise et *R. bhutanense* (SS Taliensia), feuilles sombres ovales acuminées à pétiole très court et revers orange-brun foncé très particulier, et dont les fleurs, non vues, sont réputées rougeâtres.

Et les lépidotes de haute altitude, dans tout cela ? Discrets, car non fleuris, ils sont bien présents pour un regard attentif. *R. lepidotum* (SS. Lepidota), presque caduc, grêle, contraste avec les coussins denses de *R. anthopogon* (S. Pogonanthum), aux belles petites feuilles aromatiques, sombres, arrondies. Un enchevêtrement de *R. nivale* (SS. Lapponica), méritant bien son nom, émerge des congères et forme tapis sous nos chaussures de marche. *R. fragariflorum* (SS. Fragariflora) complète la panoplie de ces petits compagnons dont l'heure de gloire se fera attendre encore un bon mois !



Mais, pour l'instant, redescente et retour à Lubrang, sous le soleil revenu. Ce magnifique village marquera l'adieu à nos porteurs, ponctué de nombreuses tasses de ce thé au beurre qui donne la sensation d'ingurgiter de l'eau de mer brûlante et grasse !

Après une semaine de trek, le bilan est déjà exceptionnel et inespéré: tout le monde va bien, le tableau de chasse s'établit à 32 espèces de rhododendrons reconnues; les sachets à graines sont bien garnis ! Surprise, *R. kesangiae* et *R. bhutanense*, réputés endémiques, et même "trésors nationaux" du Bhoutan, se montrent abondants en Arunachal ! Notre seule espèce inconnue (au moins de nous !) appartient, logiquement, à la sous-section Falconera, dont plusieurs membres inédits auraient été repérés dans la région.

De retour à Dirang, où l'hôtel nous offre cette merveilleuse douche chaude si attendue, il est temps de dresser de nouveaux plans pour la suite. Notre équipage se réduit à six: chauffeurs, cuisiniers, et guides. Quatre excursions sont mises au programme: une journée pour un aller-retour au col de Sela, et trois ballades de deux jours à Chander, Shergaon, et Eagle Nest.

Sela pass, réputé deuxième plus haut col routier au monde, n'est qu'à quelques heures de route de Dirang. Chantier permanent et axe militaire majeur bordé de cantonnements, la route de Sela nous réservera une première bonne surprise: un grand *R. griffithianum* (SS Fortunea) au tronc bronze brillant, couvert d'immenses clochettes blanches, penché au-dessus de la route. Inaccessible, hélas... Le sommet embrumé du col, est occupé par des lacs sombres, entièrement cernés de bosquets denses de *R. wightii* et *R. bhuthanense* enchevêtrés, régnant sur un petit peuple de *R. anthopogon* et *nivale* formant tapis.



Au pied des drapeaux de prière et panneaux du col, arc-bouté côté pente sur quelques pieux, se trouve un baraquement de planches peinturlurées de vert, faisant office de refuge et de bar (il n'y a pas que chez nous...). Kenneth Cox raconte que c'est là en 2002, qu'il a vu, dans une canette faisant office de vase, des fleurs roses étranges, identifiées ensuite comme variantes de *R. flinckii*. Grâce au tenancier, il avait pu retrouver le gisement à proximité, et recueillir des graines. Problème: autour, ce ne sont à perte de vue que des éboulis vertigineux, sans végétation possible. Nous revient en mémoire un mail de John Roy mentionnant... le sixième virage... Quelques minutes de marche, et, au sixième virage précisément, illumination: dans un repli de terrain, ils sont là, les *flinckii*, couverts de fleurs rose lumineux, serrés les uns contre les autres, accrochés sur une pente à 45 degrés. Seul site connu au monde pour cette plante, et il ne couvre pas cent mètres carrés ! Emotion...



Le soir même, nous partons vers Chander, village de moyenne altitude à l'est de Dirang, dominé par la silhouette blanche du pic Gorichen (6500m). Il est accessible par une longue piste défoncée, et à nos fourgons TATA se joint un pick-up d'intendance. La zone est plus sèche et les pentes sont ponctuées d'arbres blancs étincelants. Ils s'avèreront être des *Albizia* (*liphanta?*) aux fleurs immaculées abondantes autant qu'énormes.



En haut, campement de rêve aux portes d'un village harmonieux, entre ciel bleu et alpages ondulants, peuplés de superbes chevaux, de yaks, et d'hybrides yak-vache, spécialité de la coopérative locale. C'est fête à Chander, aujourd'hui. On rase un jeune garçon qui entre à la lamaserie, des notables sont venus de loin, et, avant le tchang, alcool local, c'est le thé au beurre rance qui coule à flots. Comme nous sommes des invités d'honneur, aucune chance d'y échapper! Une vraie torture, même si Anong (qu'il soit remercié !) boit en cachette une partie de nos tasses dès que le chef de village tourne le dos!



La randonnée pédestre est facile, par la piste qui se poursuit vers Thungri, sous le grand beau qui sera désormais notre lot! C'est le pays des *R. Grande*, qui méritent bien leur nom en y devenant énormes, poussant souvent isolés en arbres globuleux denses de 10 mètres, déflouris mais comme métallisés par les innombrables candélabres argentés des jeunes pousses; Qui plus est, ils hébergent des colonies de *R. lindleyi* épiphytes, dont les trompettes blanches émergent partout des couronnes !



De magnifiques *R. griffithianum* aux fleurs plus larges que la main, au parfum sucré, au tronc luisant, obligeront à des acrobaties de singe pour livrer leurs semences.

Trois trouvailles nouvelles dans ce secteur à signaler:

-Un "grandes feuilles" à tronc lisse pelant de type Falconera, grand (10m), élancé, portant des fleurs jaune pâle, et des feuilles plutôt petites lancéolées à indumentum laineux chamoisé, *R. sidereum* ? A priori non, car jamais aussi vigoureux, et différent par une écorce rugueuse, et un indumentum appliqué argenté. Nos l'avons provisoirement nommé *R. rex arizelum* Affine, la sous-espèce *arizelum* étant éminemment variable. Une difficile escalade de Jean-François ayant fourni moult graines, nous en verrons l'éventuel résultat...



-Un petit rhododendron lépidote rose clair à fleurs axillaires, formant une dense colonie en bord de ravin, qui pourrait être *R. virgatum* (SS Virgata), ou *R. tephropeplum* (SS Tephropepla). On attend la descendance...

-Un Lapponica gracieux, à fleurs probablement jaunes, non reconnu, et que les semis feront éventuellement nommer (refrain connu...)





Après ce campement entre ciel et terre, le suivant nous emmènera dans une vallée subtropicale au bord d'un torrent, près du village de Shergaon, proche du Bhoutan. Pelouse au bord de l'eau, troupeaux de chevaux en liberté, soleil de plomb, ça sent vraiment les vacances. La zone à explorer est un cirque d'altitude de forêt primaire, hanté par les éléphants sauvages. Ça monte dur, il fait vraiment chaud... *R. griffithianum*, *R. crassum*, *R. arboreum* sont partout aux lisières de la forêt. Par contre, dès qu'on y pénètre, vers 3000m, il n'y a plus, sur des pentes abruptes, que des géants de 50m et plus, dont les troncs disparaissent très vite dans un fouillis de lianes et lichens, éclairé de nombreuses orchidées.

Il y aurait plein de rhodos au sommet, paraît-il... Mais rapidement, les choses se gâtent. De sommet, point, et plus de sentier du tout... Perdus dans la forêt... et, croyez-le, ça n'est pas si drôle. Au début, ça va, tout le monde est en forme, il y a le GPS, donc rien à craindre... Et puis, de chute en glissade, on a mal partout, on s'épuise. Le GPS dit de descendre, OK, alors vous suivez un ruisseau... qui devient tout à coup une cascade à pic de 40m ! Une fois, c'est presque drôle, quarante fois ça finit par inquiéter, puis désespérer, surtout quand la nuit tombe et que l'eau potable manque !



Ah, ces touristes qui veulent jouer aux explorateurs ! Et puis, heureusement, la quarante et unième fois est la bonne: ça passe à descendre et on retrouve un sentier.

Quel soulagement, et quelle bonne nuit à suivre.



La dernière excursion empruntera une piste militaire désaffectée, dite « Eagle Nest trail », serpentant au long des confins Bhoutanais, dans une immense forêt primaire hantée par de nombreux pachydermes sauvages à la réputation solidement établie de mauvaise humeur chronique. Un ruban de terre battue dans un océan vert dont les vagues géantes sont des collines tourmentées. Pas un humain à l'horizon, et partout traces et bouses d'éléphants... Ca ne nous empêche pas de profiter d'une ballade facile et estivale, dans l'air léger de 3000m. Feu d'artifice d'érables débouillant, profusion de rhodos au parfum enivrant (*R. lindleyi*, *R. edgeworthii*), c'est comme une récompense ! Et deux nouvelles trouvailles: un *R. triflorum* ssp. *triflorum* (SS Triflora) jaune très vif au très beau feuillage sombre, et un curieux *Maddenia* à bois grêle à petit feuillage ovalaire et



petits boutons floraux ovoïdes, fort différent de tous ceux rencontrés auparavant. Pour finir dignement cette belle journée, une soirée fraternelle voyait Français et Indiens rivaliser dans un concours de chant ! Victoire de l'Inde par KO...

Dès le lendemain, c'est le chemin de la civilisation qu'il faut reprendre, avec une tristesse largement tempérée par la secrète jouissance du trésor amassé, et qu'il va falloir faire fructifier: toutes ces petites graines qui dorment dans leurs petits sachets soigneusement étiquetés au fond des sacs...



Succès sur toute la ligne, donc, au cours de ce voyage. Quarante espèces rencontrées, toutes porteuses de graines, et que des bons souvenirs, ce qui n'exclut pas des moments difficiles sur le vif. L'Arunachal a été digne de sa jeune réputation : quasi vierge, elle offre à l'amateur de rhododendrons une richesse unique en espèces, car rassemblant sur quelques dizaines de kilomètres des taxons que l'on a longtemps cru exclusivement népalais pour les uns, bhoutanais pour d'autres, sans compter des exclusivités, que, pour certaines, candeur aidant, on se plait à imaginer nouvelles. On peut rêver....



Une chose est sûre : nous y retournerons, pour les sites magiques, pour les gens merveilleux qui y vivent, ...et pour les fleurs aussi... Mais, dites-donc, si le coeur vous en dit, vous connaissez la recette....